

# LA CROIX

lundi 8 novembre 2021 — Quotidien n° 42158 — 2,30 €

## Spécial Placements solidaires

Des pistes pour développer la finance solidaire

Cahier central

## France

Emmanuel Macron devant le risque de reprise épidémique P. 8

## Monde

Xi Jinping renforce son pouvoir de « leader à vie » P. 10

## éditorial

Jérôme Chapuis

# Réseaux sociaux, la fabrique de la violence

La lanceuse d'alerte Frances Haugen, à l'origine de révélations sur Facebook, doit être auditionnée ce lundi par les députés européens

P. 2-3



Andrew\_Rybalko/Getty Images/iStockphoto

## Sans calcul

L'Église de France reconnaît sa responsabilité institutionnelle pour les affaires de pédocriminalité commises en son sein P. 23

Désespérés, sonnés, les évêques de France ont pu apparaître distants dans les semaines qui ont suivi la remise du rapport de la Ciase. Quelque chose semble avoir changé. Vendredi 5 novembre, un mois jour pour jour après la déflagration, ils ont reconnu leur responsabilité institutionnelle dans la crise des abus et le caractère systémique de celle-ci. Ils ouvrent ainsi la voie à des réparations pour les victimes qui en feraient la demande.

Cette avancée décisive survient plus vite qu'attendu. Elle est bienvenue, d'autant qu'on pouvait craindre le pire. À leur arrivée à l'Assemblée plénière de Lourdes, beaucoup d'évêques s'inquiétaient du risque de divisions. Allaient-ils ergoter sur tel ou tel aspect du rapport ? Non, et c'est heureux : ils sont allés à l'essentiel.

Aux dires de plusieurs participants, le vote de vendredi a été « massif ». C'est le signe d'une dynamique positive, qui reste à confirmer. Car ce processus fragile n'en est qu'à ses prémices. Ce lundi, les évêques se prononcent sur des sujets concrets, notamment le dispositif d'indemnisation des victimes. C'est le moment d'abandonner tout esprit de calcul, seule manière de convaincre de l'authenticité de la démarche qu'ils viennent d'engager.

Publicité

BOULEVERSANT  
TÉLÉRAMA

PASSIONNANT  
L'HUMANITÉ

LUMINEUX  
PARIS MATCH

MARGHERITA BUY RICCARDO SCAMARCIO ALBA ROHRWACHER ADRIANO GIANNINI  
ELENA LIETTI ALESSANDRO SPERDUTI DENISE TANTUCCI NANNI MORETTI



TRE PIANI

LE NOUVEAU FILM DE  
NANNI MORETTI

AU CINÉMA LE 10 NOVEMBRE



M 00140 - 1108 - F. 2,30 €



Annances légales p. 24

Depuis 1883 - ISSN/0242-6056 - Imprimé en France : 2,30 € ; Belgique : 2,50 € ; Luxembourg : 2,50 € ; Maroc : 30 MAD ; DOM : 3 €

Cette artiste (ici en 2010) est une virtuose de l'abstraction géométrique. Galerie Oniris-Rennes



Vera Molnar est célébrée au Musée des beaux-arts de Rennes. Elle suscite un engouement inattendu pour avoir été l'une des premières à créer des œuvres sur ordinateur.

## Vera Molnar

Artiste

Son regard pétille derrière ses lunettes rondes. À 97 ans, Vera Molnar vient de recevoir un message de son galeriste à New York. « Il a vendu deux de mes petites cochonneries faites sur ordinateur », s'amuse-t-elle.

À ses côtés, Florent Paumelle, directeur de la galerie Oniris, à Rennes, qui représente cette artiste hongroise depuis plus de vingt-cinq ans, confirme l'emballement récent autour de ses œuvres. « Il m'arrive presque une demande par jour de riches Américains ou Asiatiques qui s'y intéressent. Pendant des décennies, ses dessins à l'ordinateur ont dormi dans des tiroirs. Mais depuis quelques mois, avec l'explosion du marché des œuvres numériques et des NFT (1), ces jeunes collectionneurs s'intéressent aux pionniers de cet art, comme Vera. »

Dans la maison de retraite parisienne où cette nonagénaire pétrie d'humour vit depuis un an, elle raconte avoir été attirée très tôt par les formes géométriques. « Au lycée, mes parents m'avaient offert une boîte de pastels. J'ai dessiné tous les soirs le lac Balaton : une bande verte pour le gazon, une bande bleue pour le lac, une autre gris bleu pour les collines et le soleil qui se couchait. »

Entrée à l'École des beaux-arts de Budapest, elle y rencontre son futur mari Ferenc (François) Molnar, et tous deux viennent vivre à Paris dès 1947. « C'est là que le cubisme m'a aidée à quitter la figuration pour passer à l'art abstrait. Ensuite, pour déblayer le terrain des possibles infinis, il a fallu s'inventer des garde-fous, des règles », explique-t-elle.

Elle décline alors des carrés, avec des variations de taille et

de teintes, invente des compositions avec une simple lettre, rouge ou verte, comme le M de Malévitch, qu'elle fait tourner en tous sens. En 1960, avec son mari qui a embrassé une carrière scientifique, son ami François Morellet et d'autres, elle fonde le Centre de recherche d'art visuel et participe à l'exposition sur l'« Art concret » de Max Bill à Zurich.

Pour se ménager une part de surprise, Vera Molnar introduit du hasard dans ses compositions, « en utilisant le bottin ou des dés.

J'appelais ça ma machine imaginaire ». Bientôt, cette machine devient réalité. « En 1968, je suis allée frapper chez le directeur du Centre de calcul universitaire d'Orsay. Je lui ai dit que j'aimerais essayer de faire des peintures sur ordinateur. Il m'a regardée comme si j'étais folle mais il a dit oui. »

Les débuts sont difficiles. Aidée par un technicien, elle apprend le fortran pour programmer ses compositions. « On entrait des lignes de chiffres, puis on devait attendre deux ou trois jours pour voir sortir

le dessin, rappelle-t-elle. Et souvent, il y avait des erreurs, parce que j'avais oublié une virgule... Quand IBM a inventé le premier ordinateur doté d'un écran de télévision, j'ai compris mon bonheur. Enfin, j'allais pouvoir visualiser mes créations ! »

Dans sa rigueur géométrique, Vera Molnar joue alors à introduire 1% de désordre gris, à faire bouger très légèrement des carrés disposés en grille, ou à les distordre progressivement jusqu'au chaos dans un *Hommage à Barbaud* (1974),

# Pionnière de l'art numérique

l'un des premiers compositeurs de musique électronique. « La machine est juste une extension de ma main, précise-t-elle. In fine, c'est toujours moi qui isole, qui sélectionne. » Aujourd'hui présentes dans de grands musées comme le Centre Pompidou à Paris, le MoMa à New York ou le Lacma à Los Angeles, ces œuvres tarderont toutefois à être reconnues.

L'artiste attendra ainsi l'âge de 55 ans pour obtenir sa première exposition personnelle à Caen. Et ce n'est qu'après la mort de son mari, en 1993, qu'elle trouvera sa première galerie. « Longtemps j'ai considéré mon travail comme expérimental. Il n'était pas fait pour enjoliver les salons des riches gynécologues. Mais mon statut social se résumait au fait d'être la cuisinière de François Molnar et ça a fini par me chatouiller », résume-t-elle, dans un éclat de rire.

Au Musée des beaux-arts de Rennes, cette gaieté éclate dans ses épures géométriques, rehaussées de couleurs vives et diablement inventives. Ici, des écritures sismographiques en souvenir des lettres de sa mère, là des papiers déchirés évoquant la Sainte-Victoire de Cézanne, ailleurs, de superbes variations de touches d'après *Impression, soleil levant* de Monet. « En revoyant ces dernières œuvres, je me suis aperçue qu'il manquait le rond rouge du soleil », confie la nonagénaire, qui dévoile alors, sur sa table de travail, 21 variations toutes récentes, où l'astre réapparaît. Elle les a baptisées : *Soleil retrouvé*.

Sabine Gignoux

(1) NFT : « Non Fongible Token » ou jetons non fongibles, qui permettent de garantir par un titre unique la propriété d'une œuvre virtuelle.

(2) « Vera Molnar, pas froid aux yeux » au Musée des beaux-arts de Rennes, jusqu'au 2 janvier 2022 ; et aussi « Vera Molnar, la ligne n'a pas de fin » à la galerie Oniris à Rennes, jusqu'au 11 décembre.

## Son inspiration. « Hamlet » de Shakespeare

« "De la folie, mais qui ne manque pas de méthode" : cette citation tirée de *Hamlet* de Shakespeare me convient parfaitement. Depuis plus

de cinquante ans, je fais des carrés, c'est de la folie furieuse. Mais je les fais avec méthode. Dans l'art abstrait, pour déblayer le champ infini des

possibles, il faut se fixer des garde-fous, des règles. Et si j'essayais ceci, et si j'essayais cela... Chercher, c'est ce qui me passionne. »